

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
 Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
 Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
 35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
 Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LES
CAMPAGNES D'UN ROUE

PAR
 AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

De grand cœur il aurait donné un million pour qu'Auguste ressemblât à l'un d'eux.

— Ah ! murmura-t-il, mon sentiment intime ne me trompait pas !... la trempe et le métal y sont ; l'instrument deviendra parfait.

Jacques ne songea pas à chercher les motifs qui avaient engagé M. de Bréhal à changer tout à coup d'attitude et de langage. Ces motifs étaient de plusieurs sortes. En affirmant que M. de Bréhal avait des dettes, Léonie ne s'était pas trompée. S'il n'était pas inquiet, il était quelquefois gêné. Depuis quelque temps déjà il avait franchi le cap redoutable de la trentième année ! après un hiver désastreux, M. de Bréhal jeta sur sa vie ce regard sérieux de l'homme décidé à changer de route. Les circonstances le servaient à merveille, et si son patrimoine était grevé, il avait autour de lui les éléments les plus magnifiques pour sortir d'embarras ; mais c'était à la condition d'en user et de ne pas laisser au hasard le temps de les disperser. On peut suivre, aux jours heureux de la jeunesse, et sans périls, des sentiers qui deviennent périlleux quand l'âge mûr a sonné ; les choses les plus faciles et les plus aimables sont voisines de l'imprudence et du ridicule aussitôt qu'elles n'ont plus de jeunesse. M. de Bréhal le sentit. Il souleva sur son front deux ou trois mèches de cheveux où des fils d'argent brillaient ça et là,



Sur les Banquettes Ministérielles

Le Colonel. (en s'avancant) Ote-toi de là que j'm'ouy'mette.
 Chapleau. (qui a dû reculer) Johnny, une place à tes côtés ! J'offre mon royaume pour un siège !
 Johnny. Il n'y a plus de place ici.
 Chapleau. Mais, si ; puisque tu as fait mettre une allonge.
 Sir Hector. Oh ! cela n'est pas pour toi. Nous y faisons planter Des Jardins pour cultiver de la graine de niais et de l'esprit de girouette.

et avec le sourire amer d'un homme qui salue le passé :
 — Adieu le plaisir ! dit-il.
 Le neveu du ministre éprouvait en outre, pour madame selle Bernard, non pas précisément de l'amour, il n'était plus d'un âge et n'était pas d'un monde où ces frivolités sont tolérées, mais un attrait qui avait ses moments de vivacité. Le refus qu'elle fit de sa main n'alla pas jusqu'à le désespérer, mais le piqua dans sa vanité. Quelques succès de salon l'obligeaient à penser qu'il valait mieux qu'un M. Colombey carié par quelques liquidations heureuses ; la comparaison qu'il faisait de leurs personnes, lorsqu'ils se rencontraient dans les mêmes maisons, ne diminuait pas cette opinion complaisante. Eviné dans sa recherche, alors qu'il s'était bercé de l'espoir de réussir, il ne chercha pas l'oubli dans la fuite, et la guérison dans les dissipations nouvelles, il trouva plus simple et plus spirituel de faire payer par madame Colombey les dédains dont l'avait accablé mademoiselle Bernard.

Quant aux ressources nécessaires pour combler son passé, il les demanderait à son industrie et non pas à un dot.
 — Moi aussi je serai millionnaire, se dit-il, puisque c'est la mode de l'être, et l'on me verra un jour l'ami le plus intime et l'hôte le plus assidu de l'hôtel de la rue Blanche !
 Sa résolution prise, il ne perdit pas un jour pour en amener le succès.
 Comme on le voit, M. de Bréhal était un de ces hommes qu'une secousse peut seule tirer du repos ; heureux, ils sommeillent et descendant la vie comme un bouchon de liège le fil de l'eau ; frappés, ils se réveillent et montrent ce qu'ils peuvent. C'est le feu qu'un choc fait jaillir de la pierre inerte.
 Peu de temps après le mariage de Léonie avec M. Colombey, un jeune homme que Jacques avait assisté de quelque argent se présenta chez le banquier de grand matin. Clovis, qui l'avait vu dans la maison autrefois, le fit entrer sans façon.

— Passez, monsieur Guillardin, passez, dit-il ; si M. Bernard se fâche, vous mettez la chose sur le compte de mon étourderie. Elle a bon dos.
 Jacques, qui se pinçait l'oreille ; sauta sur sa chaise quand la porte s'ouvrit.
 — Il est bien heureux que ce soit vous, mon cher Guillardin, dit-il en apercevant son ancien commis, je m'apprêtais à gronder Clovis.
 Clovis sourit d'un air malin.
 — Quand je vous le disais ! murmura-t-il à l'oreille au jeune homme... j'aurais la scène, mais vous n'avez pas perdu votre temps. C'était écrit, comme dit Socrate.
 — Ça, reprit Jacques en faisant signe à M. Guillardin de s'asseoir, avez-vous besoin d'un crédit ? Ma caisse est à votre disposition.
 — Non, merci, répondit le visiteur matinal ; grâce à votre appui, notre maison d'exportation marche bien. Nous gagnerons cette année trente mille francs tout net... Si je vous dérange de si bonne heure, c'est pour un motif où l'argent n'a que faire.

— Ah ! diable, mon cabinet n'est pas accoutumé à de semblables réponses ! Parlez, mon ami... la chose est si extraordinaire, que je ne gronderai pas Clovis.
 — J'ai idée de me marier, poursuivit M. Guillardin ; vous comprenez que, dans ma position, il me faut une femme simple, économique, active, intelligente, bonne, laborieuse, qui ne pense pas au bal et qui soit à la besogne au point du jour.
 — Et riche peut-être aussi ? ...
 Bref, un phénix... Vous êtes modeste, mon gargon.
 — Non, pas riche, monsieur Bernard. Quant au phénix, il existe ; je l'ai trouvé.
 — Ah bah !
 — Et c'est ici même qu'il habite. Jacques se frappa le front.
 — Marcelle ! s'écria-t-il.
 — Oui, monsieur Bernard, Marcelle, c'est-à-dire mademoiselle Ducoudray. Si elle voulait de moi, je l'imagine que je ne ferai pas une mauvaise affaire, bien qu'elle n'ait pas de dot.
 — Et moi donc, à votre avis je ne suis rien ? reprit Jacques... Pensez-vous que je sois homme à laisser marier cette chère enfant sans chercher au fond de ma caisse pour voir s'il n'y a pas quelques billets de mille francs à mettre dans sa corbeille ?
 — Je n'avais jamais rien vu au crédit de mademoiselle Ducoudray du temps que je tenais les écritures dans vos bureaux, voilà pourquoi j'avais pensé à elle ; mais si vous fouillez dans votre caisse, je n'ai plus qu'à me retirer.
 — Non pas ! Je parlerai de vos projets à madame Bernard, et la chargerai de voir Marcelle. Si mademoiselle Ducoudray répond oui... je serai son témoin... mais si elle hésite, bien que je vous tiennne pour un brave gargon, je ne ferai rien pour la contraindre.
 — Je ne la voudrais pas à ce prix, dit le négociant.
 Une heure après, Jacques avait instruit sa femme du projet couçu par Guillardin.
 — C'est une bonne fortune pour Marcelle, une fi le qui n'a rien ! Je lui parlerai, répondit Joséphine... Va-t-elle sauter de joie ! ...
 Certaines personnes riches ont une façon particulière de présenter les événements les plus simples ou les plus heureux qui rend les meilleurs tout à coup difficiles et déplaisants. Au moment où l'on serait tenté de remercier ces obligantes personnes, on n'éprouve plus, grâce à leur intervention maladroite, qu'une sorte de gêne mêlée d'irritation. Si elles ont à vous apprendre une bonne nouvelle, on les voit se répandre en sottises phrases et en reconnaissance. Il sem-



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annouces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Juin 1887

QUI TROP EMBRASSE... MANQUE
QUELQUE CHOSE.

Il était soumissionnaire. — Soumissionnaire ? — Eh oui ! il faisait des soumissions pour obtenir un contrat de la corporation. Comme personne ne l'ignore, à part les imbéciles — et ceux-là ne comptent pas — outre la soumission aussi basse que possible, il faut aussi avoir des protecteurs parmi ceux qui doivent donner le contrat. et il avait trouvé un protecteur.

Le soumissionnaire était marchand-détaillier dans un quartier nouvellement annexé à la ville. C'était un joli garçon brun, fine moustache, cheveux taillés à la mode, faisant dans les hardes, etc. Il soumissionna pour un contrat... que sais-je ? En un mot, il voulait habiller quelqu'un. Car il était jeune, le soumissionnaire, et l'esprit plein d'illusions. Et le contrat était important : cent hommes à vêtir... à prix coûtant, mais ça donne un certain nom, les journaux en parlent et les pratiques payantes arrivent. Le protecteur était bon garçon, poli, obligeant, dévoué, un vrai protecteur, quoi ! Mais... Il y a un mais ? Certainement, n'y en a-t-il pas dans tout ?

Mais le protecteur était... protecteur et rien de plus, et la suite de cette histoire le démontre. Ce protecteur était riche, bien vu dans la société de la ville et il avait une fille. Une enfant jeune, jolie, riche, spirituelle ; il ne lui manquait aucune des qualités qu'on recherche chez une jeune fille.

Le soumissionnaire la vit et s'en amouracha. Une idée lumineuse jaillit dans son cerveau. Tout en demandant la protection de l'échevin pour un contrat de la corporation, ne pouvait-il pas solliciter la protection du père pour un contrat... de mariage ! Pourquoi pas ? C'est ce qu'on appelle vulgairement avoir deux cordes à son arc. D'autres, plus éricux, disent que c'est courir deux lièvres à la fois. Et le vieux proverbe trouve malheureusement trop souvent son application pratique.

On manque presque toujours les deux lièvres, on en attrape un bien rarement, tous les deux jamais ! Il courut donc les deux lièvres. Le contrat de la corporation marchait bien, il s'agissait de tenter l'autre. C'était un dimanche après-midi. Le soleil jetait partout ses rayons de pourpre enflammée, le ciel resplendissait d'une clarté étincelante, les oiseaux chantaient sur le bord de leurs nids etc.

Le jeune soumissionnaire se présente chez son protecteur. Ganté de frais, vêtu de neuf, en chapeau de soie, la canne à la main, il sonne. La servante vient ouvrir.

—Mademoiselle X... (la fille de son protecteur) est-elle ici ?

—Oui, monsieur, répond la servante avec un sourire d'ango.

Plus rassuré, le jeune homme continue, la bouche en cœur

—Est-elle visible ?

—Oui, monsieur, continue la servante toujours engagante.

—Je voudrais bien la voir — et notre soumissionnaire entre dans le portique d'un air de conquérant.

—Votre nom, s'il vous plaît ?

—Y... Z...

—Elle n'y est pas, monsieur.

Et vlan ! la porte se ferme brusquement. Furieux, le jeune homme s'en retourne "honteux comme un renard qu'une poule etc."

Le lendemain le soumissionnaire obtint son contrat de la corporation.

Il ne songe plus à concourir pour l'autre et vit heureux.

—Les amis :
—Oui, mon cher, j'ai assez de la vie : je veux me suicider.
—Ne fais pas ça !
—Je suis bien décidé.
—Ne fais pas ça !
—Il le faut.
—Alors, fais ton testament en ma faveur !

LE BLANC-BEC.

Ouvrez un dictionnaire, n'importe lequel, et lisez la définition qu'on donne du mot "blanc-bec". Ce n'est pas long : "jeune homme sans expérience" et le dictionnaire anglais vous dit que dans la langue de Shakespeare c'est un simple ton.

Quelle est l'origine de ce mot ? Les encyclopédistes se contredisent étrangement sur cette question. D'aucuns prétendent que l'on appliqua ce terme, au temps de Napoléon, aux jeunes soldats qui n'avaient pas de barbe au menton ; d'autres disent que ce nom fut d'abord donné à un oiseau à longues pattes dont le bec ressemblait à de l'ivoire ; puis à un chasseur qui s'était rendu célèbre par le rombre énorme qu'il en tua en une seule journée ; le lendemain il se maria et depuis lors, "blanc bec" s'applique presque exclusivement aux jeunes gens qui font des bévues. Quand à l'oiseau qu'on appelait "blanc bec" la race en est éteinte et nous n'en connaissons que ce que les traditions nous en rapportent. Cependant, en recherchant dans un vieil auteur, nous y avons lu une étrange anecdote qui semble indiquer la véritable origine du mot et que nous reproduisons sous toute réserve.

Il vivait autrefois dans la paroisse de St. Raillé un homme du nom de Leblanc. Grand garçon brun, joli de figure, doux comme un rilet de lune et tendre comme du jeune porc frais. Un jour il lui passe par la tête de se mettre sur les rangs pour devenir député d'un joli comté de la vieille province de Québec. Son adversaire n'était pas bel homme, mais par contre très populaire dans le comté. Aussi Leblanc essaya-t-il de toutes les ruses imaginables et inimaginables même pour remporter la victoire.

Il promène ses électeurs en voitures doubles, loue vingt maisons par paroisse pour ses comités, prend part aux fêtes des cultivateurs, fait de l'œil aux jeunes filles pour conquérir le père ou le fils qui a droit de vote, va à tous les bals, enfin, il revêt même un habit en ét. de du pays pour plaire aux plus crédules. S'il eût été diable, il se serait fait ermite, bien qu'il eût à peine vingt sept ans.

Il fit tant des pieds et des mains qu'il gagna son élection. Tout le monde en fut étonné. Son adversaire contesta son élection, car il était évident que pour obtenir un pareil succès, il avait dû recourir à quelque sortilège. Les débats furent longs. Au cours de l'instruction une brave mère de famille révéla le secret du vainqueur.

Elle dit, en effet, que Leblanc était venu chez elle et avait été des plus aimables.

Il donna des sous aux petits enfants, les prit sur ses genoux et les embrassa.

La corruption personnelle était évidente, il fut désqualifié. Le jour du jugement un brave cultivateur dit à son voisin : "Leblanc becque, tant pis pour lui." Un reporter qui passait entendit l'expression et la fit publier dans son journal. Depuis lors l'épétation a été changée et le mot, corrigé, a été adopté.

Quand on parle d'un jeune homme sans expérience on l'appelle "le blanc bec."

LES CHEVEUX

Mme Bertin, la modiste de Marie-Antoinette, disait avec Salomon :

—Rien de nouveau sous le soleil.

Bref on se rappelle la subite transformation des chignons féminins brusquement abaissés d'une hauteur prodigieuse, au degré d'un simple petit noué bien étri-qué en forme de huit, placé au-dessus de la nuque. Eh bien ! on a cédé, au Congrès de la Coquetterie, qu'on va revenir aux coiffures monumentales et bouclées qu'affectionnait la femme de Napoléon III, l'impératrice passionnée pour la reine de Trajan.

Ce changement était nécessaire. Le commerce des cheveux est, paraît-il, dans la marasme ; il tombe au-dessous du zéro. Comme les femmes n'avaient plus besoin d'avoir recours aux têtes étrangères, aux têtes couronnées de cheveux, les Bretonnes et les Basquaises ne savaient plus que faire de leur luxuriante chevelure. Car il est à noter qu'en cette sorte d'achat il faut s'en tenir aux cheveux français et alsaciens — fins et soyeux.

—Rien de plus affreux, par exemple, que les cheveux chinois, gros comme des cordes, rudes comme des crins, et qui par-dessus le marché jouissent de la propriété de faire tomber les autres cheveux, de raser la tête des élégantes qui imprudemment s'en parent.

Voyez-vous ces Chinois qui, si on les laissait faire, nous tireraient la barbe et feraient tomber les cheveux de nos femmes !

Bref, plus de cheveux plats ! Des coiffures hautes découvrant le front. Et je vais bien étonner les artistes capillaires, partisans du nouveau système ! Ces académiciens ont pour chef de file un autre académicien qui, par-dessus le marché, est un écrivain de quelque valeur, Victor Hugo, qui, lorsqu'il aperçoit sur les fronts féminins ces petits frisons qui les ombrent, dit volontiers :

—Madame, un front de femme est, comme le ciel, fait pour être découvert.

—Deux amis s'abordent :

—Quelles trases, mon cher, quelles trases ! Hier, le feu prenait dans mon appartement !

—Et alors ?

—Je tremblais pour ma femme !

—Sa vie a été danger ?

—Pense donc, une femme si inflammable !

COUACS

X..., un homme de lettres pauvre, vient de faire une fin.

M a épousé une vieille dame qui l'enrichit.

—Dame, a dit un confrère, quand on n'arrive pas par le mérite, on arrive par l'ancienneté !

Le docteur X... a eu des malheurs avec les femmes : aussi il n'est pas toujours galant envers le beau sexe.

L'autre jour, Mme Z... qu'il avait demandé où se trouve le défaut des côtes.

—Le défaut des côtes, répondit le docteur, c'est d'avoir aidé à confectionner la première femme.

Mme X... est connue pour sa coquetterie.

Hier, son mari, se précipite comme un fou chez son médecin.

—Accourez vite, docteur ma femme vient d'avoir une faiblesse.

On donne à Bébé une boîte de dragées de toutes les couleurs :

—Maman, si tu veux je vais les donner à la petite concierge. Elle n'en mange jamais et elle sera heureuse.

—C'est singulier. Il me semblait qu'elles étaient bleues et roses tes dragées ?

—Je vais te dire, maman j'ai pensé que ça ne lui ferait rien de les avoir blanches, alors je les ai léchées.

Au coin de la rue Bonsecours, une dame va déposer son offrande habituelle dans la sébile d'un aveugle qui porte sur la poitrine un écriteau ainsi conçu : *Aveugle par nécessité.*

—Mais, vous n'êtes pas l'homme qui se tient ordinairement à cette place, lui dit-elle, et puis vous n'êtes pas aveuglé ?

—Non, mais mon beau frère a pris médecine ce matin, c'est moi que je le remplace.

L'autre jour, en cour d'assises, le jury rentre en séance après mûre délibération.

—Quel est le verdict ; demande le président.

Le chef du jury limidement :

—En notre âme et conscience, l'accusé est coupable... seulement...
—Seulement quoi ?
—Nous avons des doutes sur son identité.

Un de nos plus graves sénateurs était hier en visite chez Mme de M... Il avise le jeune Totole, le prend sur ses genoux et le fait aller à dada.

Totole n'a pas l'air de goûter ce divertissement et se cramponne aux revers de la redingote du monsieur.

—Allons, mon enfant, il ne faut pas avoir peur d'aller à cheval.

—Oh ! si, monsieur, l'autre jour je suis déjà tombé d'un âne !

Il y a un commencement à tout. La fille de Milo Tata (3 ou 4 ans), entre chez un coiffeur.

—Je voudrais des cheveux, lui dit elle.

Le coiffeur étonné :

—Ah ! et pour combien, mon enfant ?

J'en voudrais pour un sou !

Lu dans un album :

A parez ans la toilette dépare ; elle paraît à trente ans et elle repare à quarante.

Une veuve riche, disait Franklin, est la seule marchandise d'occasion qui se revende aussi cher que du neuf.

Un individu comparait à la Cour de Police. Il est prouvé que lorsqu'il frappa l'homme de police qui l'avait arrêté, il était sous l'influence de la boisson.

Son Honneur M. Dugas :—Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre.

L'accusé, souriant :—C'est impossible, Monsieur le juge, car je ne laisse jamais rien au fond de mon verre, donnez-moi un verre de whiskey, vous allez voir que je dis la vérité.

ble, à les entendre, qu'on n'ait aucun droit aux bienfaits de la Providence ; elles s'exclament si haut et si complaisamment sur le bonheur qui vous arrive que, malgré soi, on n'en sent plus le prix. Mais, par exemple, il leur paraît naturel que toutes les félicités, métalliques et autres soient leur apanage exclusif ; l'étonnement perce dans leurs discours si une parcelle de ces biens t restres s'égarer sur une tête voisine ; c'est alors comme un vol qu'on leur fait. On voudrait se réjouir, mais la surprise même et la joie exaltée que manifestent ces honnêtes personnes arrêtent l'élan d'une satisfaction intérieure ; et par un retour de l'esprit on en vient à se demander s'il n'y a pas un peu d'insolence cachée sous tant de compliments exagérés. Elles vous font entendre tout doucement que le bonheur qui les oublie, est un déserteur, que c'est un aventurier qui s'adresse à un intrus, et le malheureux intrus, atteint par un coup fortuné du sort, montre d'autant plus de froideur qu'on exige plus d'enthousiasme.

La communication que madame Bernard était chargée de faire à Marcelle au nom de M. Guillardin était une trop bonne occasion d'agir selon ces anciens préceptes pour qu'elle négligât de s'en saisir. Et le pré para même quelques phrases pour disposer l'âme de sa protégée à la bêtitude et à la stupéfaction. Aussitôt donc que mademoiselle Ducudray, qu'elle avait fait appeler, eut paru devant elle, madame Bernard composa son visage, mais oubliant tout d'un coup le petit discours dont elle avait disposé les éléments :

—Vous allez être bien heureuse, ma chère enfant, s'écria-t elle en éclatant. Savez vous quelle proposition d'être faite à M. Bernard ?

—Non, madame, répondit Marcelle ; mais si, en effet, il doit en résulter quelque bonheur pour ce cher protecteur à qui je dois tout, vous m'en verrez très-heureuse.

—Eh ! il n'est pas question de M. Bernard ! répliqua la dame en agitant avec un air superbe les fleurs de son bonnet. Quel bonheur sait on qu'il n'ait pas ? Il s'agit de vous.

—De moi ! reprit Marcelle déjà offarouchée.

Elle n'avait pas bonne opinion, malgré elle, d'un bonheur que madame Bernard priait si fort.

—Oui, de vous, poursuivait Joséphine. Un jeune homme est venu ce matin dans le cabinet de mon mari, et vous a demandé en mariage.

—Ah ! fit Marcelle qui appuya sa main contre un meuble.

—Je comprends votre émotion, ajouta madame Bernard du ton d'une princesse parlant à sa vassale ; vous ne pouviez pas espérer que cette bonne fortune vous fût réservée. On se marie rarement quand on n'a pas de dot... Eh bien ! quel qu'un que vous connaissez, M. Guillardin, a l'intention de vous épouser. C'est un brave garçon... Il paraît qu'il a gagné quelque argent, grâce à M. Bernard, qui, vous le savez, a la manie de protéger les gens... Sa maison de commerce fructifie... Vous serez la femme d'un négociant... c'est une position inespérée.

Madame Bernard aurait pu longtemps parler ainsi et s'étendire, sans crainte d'être interrompue, sur les avantages considérables de cette union, le saisissement rendait Marcelle muette.

—Remettez-vous, dit enfin Joséphine ; je ne doute pas que vous ne reconnaissiez la générosité de M. Guillardin par un dévouement absolu ; on se plaît à proclamer partout vos excellentes qualités ; vous êtes soignée, égale, discrète ; vous vous appliquez à le contenter en toutes choses, et à racheter par votre conduite, l'ordre et l'économie que vous apporterez dans sa maison et votre zèle à bien faire ce qui manque du côté de la fortune... Je prierai M. Bernard d'inviter M. Guillardin à dîner demain, en petit comité.

—Mais, madame, répliqua Marcelle éperdue, je le connais à peine, ce mari qu'on me destine !

—M. Guillardin !... Il a été commis dans la maison pendant trois ans.

—C'est vrai, mais j'ai eu si rarement l'occasion de le rencontrer... Je ne sais rien de son caractère et de ses goûts...

Il est deux sortes de femmes insensibles : celle dont parle la Bruyère, qui n'a jamais aimé personne, et celle qui a aimé tout le monde.

Calino s'est mis en route de bon matin, un fusil sur l'épaule ; mais par une de ces fatalités qui n'arrivent qu'à lui, il a oublié... ses cartouches. Tout à coup un lièvre part devant Calino.

Il épaula vivement son fusil.
—Mais, malheureux ! lui dit son compagnon, ton fusil n'est pas chargé.
—Tais-toi donc, imbécile, reprit Calino, le lièvre n'en sait rien.

Garçon, sentez donc ce poisson ! Osez-vous bien servir cela sur une table ?

Le garçon avec bonhomie :
—Monsieur, on n'a pas idée de ça : par cette chaleur, le poisson est gâté pour ainsi dire... avant d'être pêché.

Chose étrange ! si pendant la lune de miel votre femme vous marche sur le pied, vous le sentez à peine ; si le même fait se reproduit au bout de quelques années, c'est une souffrance intolérable.

Deux amoureux ont été retrouvés dans la Seine, à Charanton, dans un état avancé de décomposition.

Ils s'étaient jetés à l'eau après s'être liés par le bras.

—Ah ! bien, non ! a dit Calino sans le faire exprès, jamais je ne m'attacherai comme ça à une femme.

Un hôtelier de Philadelphie reçoit un chèque.—Un hôtelier du nom de Ferraco J. Lynch, demeurant au coin S. E de la 11me rue et de la rue Locust, reçut conseil il y a quelques semaines de prendre un billet dans le tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Il fut renversé quand il apprit que le billet No. 15,766, dont il avait pris un dixième avait gagné le prix capital de \$150,000. Son chèque fut déposé à la Troisième Banque Nationale de Philadelphie et fut promptement payé. Voilà le troisième prix capital de \$150,000, dont les fractions sont gagnées à Philadelphie, depuis les trois derniers mois. *Philadelphia Telegraph*, 23 Mai.

On est à l'instruction religieuse. Le curé s'adresse au jeune Henri, bambin de sept ans.

Pourquoi le bon Dieu avait-il défendu à Adam et à Ève de manger des pommes d'un certain arbre ?

Le jeune Henri, après un moment de réflexion ;

—Parce que le bon Dieu voulait en faire des confitures.

Note d'album. Pourquoi les jeunes filles coquettes, à qui tout le monde fait si volontiers la cour, trouvent-elles si rarement un mari ?

C'est qu'une femme coquette ressemble au vin de Champagne dont on boit avec plaisir de temps en temps, mais dont personne ne voudrait pour son ordinaire.

Guibollard explique à sa femme le mécanisme du téléphone.

—Savez-vous, Zénobie, comment fonctionne cet ingénieux instrument ?

—Pas du tout, mon ami.
—Eh bien ! rien n'est plus simple ; on saisit l'appareil d'une main, puis on parle de l'autre.

Chez le dentiste. L'homme de l'art à son client.

—Cher monsieur, presque toutes vos dents sont gâtées. Il ne vous en reste plus que trois intactes...

—Trois ?... Eh bien veuillez les arracher, afin qu'elles ne se gâtent point au contact des autres.

Agriable escroquerie. Un industriel filou publiait l'autre jour, dans les annonces, ceci :

VIOLON ENSEIGNÉ

EN
UNE HEURE.

(Adressez, pour recevoir la méthode, 1 fr. 25 c. en timbre-poste.)

On écrivait. On adressait les timbres. Et, le lendemain, on recevait cette réponse :

« Faites du tapage dans un lieu public et on vous y conduira..... au violon. »

LE DEPUTE POUR RIRE

HISTOIRE D'UNE ELECTION



M. Pierre Evariste Leblanc annonce sa candidature et électrise ses auditeurs. Les enfants l'entourent pour avoir un sou et... un beau bec.



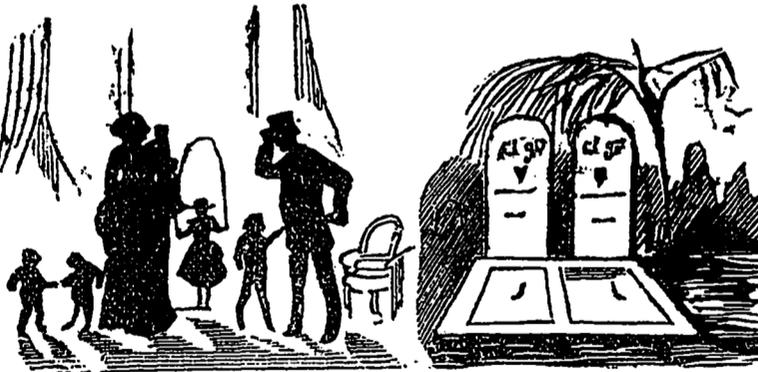
Il se présente chez son Honneur le Maire de l'Abord à Ploaffe.



*** Et prend part à une partie de danse.



Un an plus tard, le député pour rire est déqualifié et perd connaissance. On le transporte à son logis.



Il fait ses adieux au monde. Les marmots pleurent à l'idée qu'ils n'auront plus de sou ni de beau bec.

Vous qui passez, faites silence ! Ici repose un M. P. P. Le plus grand ami de l'enfance. Il est mort d'avoir trop aimé.

CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie

Quelle différence entre un champ et une pipe ? C'est que le champ se fume pour être labouré et que la pipe on la bourre pour la fumer.

Quelle différence entre un usurier et une pièce dont on attend le dénoisement ? Il n'y en a pas car dans les deux cas l'intérêt est toujours croissant.

Quel est l'objet qu'on recherche quand on s'en dégoûte (on sent des gouttes) ? C'est un parapluie.

Quelle différence y a-t-il entre du beurre frais de première qualité et du beurre rance ?

—C'est que l'un est du fort bon beurre, et l'autre du bon beurre fort.

Pourquoi la ville de Lyon est-elle de toutes les villes de France celle où il y a le plus d'imbéciles ?

—Parce que les sots s'y sont donné rendez-vous (s'assoient.)

En quoi les hommes de police ressemblent-ils aux médecins ?

—Les uns rétablissent la circulation sur la voie publique, les autres veillent à la circulation du sang.

Quelle différence trouvez-vous entre une serrure et une femme ?

C'est que si toutes deux ont des vices, toutes deux ont des peines (pénes.)

Bobinard n'est pas très généreux. Il se plaignait l'autre jour d'un ami qui, paraît-il, abuse des droits de l'hospitalité :

—Autrefois, il se contentait de dîner chez moi deux ou trois par semaine...

—Et maintenant ?
—Maintenant il dîne chez moi quatre ou cinq fois par jour.

On parle du voyage prochain que doit faire en ce pays le roi de Honolulu.

—Quel roi heureux ! dit quelqu'un avoir des sujets si dociles et si fidèles.

—Qu'en sais-tu ?
—Dame ! aux îles Sandwich il ne doit pas manquer de gens bons !

Un musée d'animaux empaillés dans une forêt de banlieue. Au dessous d'un rat d'égout énorme, on lit :

CECI EST LA FAMEUSE SOUVIS DONT AUTREFOIS LA MONTAGNE ACCOUCHA !

Bébé se promène, avec sa petite mère, devant un étalage de jouets :

—Dis, petite mère, si tu m'achetais ce cheval de bois ?

—Pourquoi pas, chéri, ce polichinelle ? C'est bien plus joli

—Oui, petite mère, mais c'est pas si cher !

Un Marseillais raconte que, pendant l'incendie de l'Opéra-Comique, il est resté plusieurs heures sur la place Boieldieu, à quelques mètres de la façade.

—La fumée a dû te gêner, lui dit un ami.

—Mais non, mon cer, pas du tout... tu sais que je suis fumeur !

La chute du ministère a causé quelques grincements de dents.

X... est navré.

—Mes amis étaient au pouvoir, racontait-il ; j'espérais enfin obtenir quelque chose.

—Et vous n'avez rien eu ?

—Non ; chaque fois que les faveurs pleuvaient, j'étais toujours sous le parapluie !

Un ouvrage Unique sur des sujets Canadiens.

Nous recevons de M. Erastus Wiman, Président du Club Canadien de New-York, la lettre suivante :

« Plusieurs membres du Club Canadien, de New-York, ont l'intention de publier, sous forme de joli livre, les conférences qui ont été faites devant les membres du Club, pendant l'hiver dernier, par des personnes éminentes ainsi que celles qui seront données jusqu'à la fin de la saison.

Ces publications comprendront un discours sur l'union Commerciale, par l'hon. Benjamin Butterworth, membre du Congrès, qui est considéré comme l'un des meilleurs orateurs de ce corps. Une production remarquable par le prof. Goldwin Smith sur "Le Schisme de la race Anglo-Saxonne". Une communication par le Dr. Grant de l'Université Queen sur le "Canada d'abord". D'autres conférences par J. W. Bengough, éditeur du *Grip* de Toronto, par M. Le Moine, de Québec sur "les Héroïnes de la nouvelle France" par J. A. Fraser "Le voyage d'un artiste dans les Rocheuses Canadiennes" par Edmund Collins, sur "L'avenir du Canada" par le prof. G. D. Roberts, de King's Collège, par Geo. Stewart jr. de Québec, par le révérend Dr. Eccleston, sur "Le Nord Ouest Canadien" par John McLaughall, sur "Les Minéraux du Canada" et par l'éditeur G. M. Fairchild, jr sur "l'Historique du Club Canadien". L'ouvrage comprendra de plus des extraits de discours et lettres du président.

Le livre sera magnifiquement imprimé et se vendra \$1.

Nous ne doutons pas qu'un grand nombre de Canadiens, désireront posséder cette rare compilation, et par l'achat d'exemplaires, montreront l'intérêt qu'ils portent à l'établissement d'un Club Canadien, destiné à faire connaître aux Américains, les ressources, les avantages, et les attractions de leur pays natal.

Les personnes désireuses d'obtenir des exemplaires, peuvent s'en procurer en envoyant le prix du volume à James Ross, Club Canadien, 12 East 29ème rue, New-York.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Loz que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps, mais qu'ils disparaissent après. J'ai fait ne pas malades, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Sachez que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri. Écrivez-moi maintenant de suite et je vous enverrai gratuitement de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

LE PERE L'ANCIEN

C'était le plus vieux pêcheur de tout Marseille, si vieux, si vieux, que personne ne savait son nom, et que lui-même, cité en justice, dans une affaire de pêche, avait, à la question du président qui lui demandait: "Comment vous appelez-vous?" répondu sans hésiter: "Je m'appelle le père l'Ancien."

Tous les jours, hiver comme été, par les tempêtes et par les calmes plats, il s'en venait, dès l'aube, à son poste ordinaire, le petit rocher du bout de la jetée, en face du cabaret où se réunissent les pêcheurs, à la Pointe des Blagueurs.

Mais tous ces Mouren, même l'aîné, étaient des enfants à côté du père l'Ancien. Personne, depuis les docks jusqu'à Saint-Henri, dans ce milieu de cabanous, de parcs aux huîtres et de guinguettes qui forment comme un petit Marseille dans le grand Marseille, ne se souvenait de l'avoir connu autrement qu'il n'était, long et maigre, la figure rougeâtre hérissée de petits poils gris, une tête de vieil oursin sur un corps interminable, bien à l'aise dans sa vareuse en gros drap bleu, rapiécée de jaune par des endroits, le pantalon toujours relevé à mi jambe, et d'énormes pieds lourds, massifs, charriant après eux, comme un bourrelet, la terre humide où ils marchaient sans souliers.

Ce petit rocher où, tous les matins il venait s'asseoir, avait été autrefois, bien autrefois, rugueux et pointu comme tous les rochers qui l'entouraient, mais, à la longue, à ce frottement de tous les jours, le père l'Ancien avait fini par l'aseoupir, par le rouler en forme de siège, et il était là, lisse et luisant, creusé au sommet, on ne les distinguait plus l'un et l'autre, sauf à la Pointe des Blagueurs, bien entendu, oh, même par les plus forts brouillards, on savait bien reconnaître la silhouette effilée du père l'Ancien attendant patiemment ses deux rougets quotidiens.

Deux rougets, jamais un de plus, jamais un de moins, mais, par exemple, les deux plus beaux qu'on pût voir, énormes, pt. atz, magnifiques, qu'il était sûr de vendre trois francs pièce aux principaux restaurateurs de la ville, tantôt à l'un tantôt à l'autre, car on s'inscrivait d'avance pour sa pêche, et les amateurs de Marseille, les fins gourmets savaient que le lundi c'est chez Isnard, des Phocéens, que s'en allaient les deux rougets, le mardi au café Bodoul, le mercredi aux Coloniais, chez la bonne madame Mme Vial, et ainsi de suite pour tous les jours de la semaine. Ils étaient si connus, ces deux rougets quotidiens, on les savait si supérieurs à tous les autres que tout le monde voulait en avoir mangé, c'était la grande mode, et, chaque jour, à l'heure de la Bourse, quand tout Marseille est sur la Canobière, les gens s'abordaient, cliquant de l'œil, faisant claquer la langue:

—Fameux! ce matin, les rougets du père l'Ancien!... Si les autres pêcheurs étaient jaloux, vous vous en doutez! Non pas tant pour les deux rougets, car, enfin, deux rougets par jour, en ces pays de pêches miraculeuses, ce n'était pas le diable, mais toujours les plus beaux, les plus lourds! et puis, tous les jours vous m'entendez bien, quelque temps qu'il fit, par les "mers d'huile" ou par les grandes tempêtes, vraiment, c'était trop fort!

Chacun sait bien, en effet, que le rouget est imprenable quand la mer est grosse ou trop calme; dans le premier cas, il se cache, dans le second, il se méfie. C'est, à ce que vous diront tous les marins, un petit poison pas bête du tout, qui demande à être pêché par les petites brises, un peu de houle, quand la mer borde de blanc les rochers, et que le vent

de terre fait, tout le long de la Corniche, des vagues de poussière qui s'enlèvent en spirales vers le ciel. Le père l'Ancien savait ces choses comme tout le monde, et chaque jour, pourtant, en juin comme en janvier, sous le soleil ou sous la pluie, par le mistral ou le libeccio, il était là, toujours prêt, toujours droit, toujours heureux... Il jetait sa ligne... toc! toc!... le premier rouget: il la jetait encore... toc! toc!... le second. Alors sa pêche était faite: il enroulait sa ligne, remettait sa vareuse et, avait son panier sous le bras, s'en allait, de rentrer en ville, boire un verre à la Pointe des Blagueurs.

Il arrivait, parfois, les jours de petite brise, un peu de houle, qu'il se faisait, autour de lui, des pêches fantastiques: les camarades, sur les rochers voisins, ne faisaient qu'abaisser leurs lignes et les relever, rarement, à tout coup, de fabuleux rougets, frétilants, se débattant, secouant, tout frissonnants, leurs écailles d'un rouge vif, teintées de bleu. C'était, dans toutes les barques, une fête générale, les exclamations des pêcheurs, les cris des femmes, décrochant vite, vite, les rougets et les plongeant dans les baquets, les battements de mains des enfants... Mais surtout, c'était à l'adresse du père l'Ancien un feu roulant de sarcasmes, de gros-ces plaisanteries marseillaises: —Hé! l'Ancien, mou vingt-huitième...

—Deux d'un seul coup, l'Ancien! autant que toi en une journée! —Ohé! l'Ancien! veux-tu qu'on t'en prête?... Le père l'Ancien ne disait rien. Comme à son ordinaire, il prenait deux rougets et il ne bronchait pas, l'instant d'après, à la Pointe des Blagueurs, quand les pêcheurs retournaient, pliant sous le faix, leurs larges corbeilles sur la tête, avec des vingt-cinq et trente livres de poisson.

Seulement, le lendemain, par quelque bon coup de mistral qui empêchait les barques de sortir, la mer déferlant sur la berge, le père l'Ancien, sur son rocher, regardait du coin de l'œil les camarades qui, sur la porto de la guinguette, fumaient rageusement leur pipe, et quand, ses deux rougets bien arrangés dans son panier, soigneusement entourés d'algues fraîches, il venait à son tour se mêler au groupe des fumeurs, négligemment, il murmurait: "Ce n'est pas tous les jours fête!" Puis, il regardait les nuages que le vent chassait dans le ciel et la mer qui noircissait au large, et, de sa voix tranquille, il ajoutait, en bourrant sa pipe: —Ce sont des nord est; nous en avons comme ça pour toute la semaine!...

Bien souvent, aux veillées du soir, les pêcheurs avaient complété de jouer quelque bon tour au père l'Ancien. L'un d'eux même, un jeune, peu au courant des traditions, avait proposé de lui prendre sa place, de s'emparer du joli rocher au sommet creux, en forme de siège... Mais les vieux s'étaient récriés; ces choses-là ne se font pas entre pêcheurs! Et puis cela n'aurait servi de rien; le tour avait été essayé déjà, il y a longtemps, bien longtemps, et les anciens de la corporation se rappelaient toujours, avec un superstitieux terreux, comment se termina l'aventure. C'était le jour du mariage du père l'Ancien, car il avait été marié le vieux! Il touchait alors à la quarantaine, et avec ses goûts modestes et sa manière de vivre, il s'était fait, de ses deux rougets pas jour, de cette rente aussi sûre qu'un titre de l'Etat, un petit magot qu'il ne cachait pas dans son bas puisqu'il n'en portait pas, mais qui s'arrondissait à la Caisse d'Épargne, enfant, tous les mois, à vue d'œil. Ce fut une belle noce, avec déjeuner, dîner, grand bal, le tout, naturellement, à la Pointe des Blagueurs, tout enguirlandée, le vin de cassis coulant à kots, une soupe aux moules comme les fait la mère Mouren, et, pour entrée, flanqués d'un tas de petit poissons sans importance, les deux rougets du père l'Ancien que, ce jour-là, il ne vendit pas. Jusque très tard, dans la nuit, on but, on dansa sous les tonnelles illuminées: c'était une soirée de mai, très calme, et les flammes des chaudières clignotaient tout doucement sous leurs capuchons multicolores.

On avait épuisé, durant le dîner, tout le répertoire-égrillard des noces méridionales, les plaisanteries de circonstance encore plus salées au bord de mer... Quand il fallut se séparer, les camarades entourèrent le père l'Ancien: —Hé, l'ami, fit l'un d'eux, me semble que les rougets pourront se reposer demain matin... —Eh bien quoi! répondit un autre, nous les prendrons à sa place... —Faites donc, se contentait de dire le nouveau marié, le novi, comme on les appelle à Marseille, faites donc, les amis, la mer est à tout le monde! Le lendemain, en effet, à l'heure brumeuse de matines, un des pêcheurs venait s'installer, sa ligne en main, sur le rocher du père l'Ancien. Il ventait frais, petite brise, un peu de houle, un joli temps de rougets, le pêcheur les voyait aller et venir par bandes, tout autour du rocher; c'étaient des rougets énormes, de vrais rougets du père l'Ancien. Ils nageaient presque à fleur d'eau, se garant de l'hameçon, chuchotant mystérieusement, dans un remous tumultueux qui frangeait de blanc la surface. Ils se disaient: "Ce n'est pas lui!... ce n'est pas lui!" Puis tout à coup, un grand vent s'éleva, et la mer, déjà moutonneuse, s'emporta furieusement contre le rocher; les lames arrivaient par paquets, couvrant le pêcheur, lui plaquant ses minces effets sur la peau... Il lutta, cependant, retenu par l'amour-propre; les autres sur le rivage, le regardaient, et, trépidant jusqu'aux os, il résistait, se cramponnant au rocher; mais un coup de mor, plus furieux, emporta sa ligne, son panier d'amorces, et faillit l'emporter lui-même... A grand-peine, tout grelottant, il entra à la Pointe des Blagueurs avec un commencement de pleurésie dont il mourut deux jours après...

Cet événement, on le conceit, fit, sur toute la côte, une impression profonde, et jeta comme un voile noir sur la légende du père l'Ancien. Plus jamais personne ne s'aventura sur son rocher, et même, en plongeant la jetée, les barques faisaient un détour pour ne pas le froter. Il était toujours le même, pourtant, ce pauvre père l'Ancien, bon camarade, serviable, ne reculant jamais devant un coup de main. Ce pêcheur, qui était mort de façon si singulière, avait laissé un petit orphelin; le père l'Ancien l'avait adopté... C'était à n'y rien comprendre, et cependant ils étaient tous d'accord le soir, à la Pointe des Blagueurs, pour dire, en hochant la tête: —Il y a quelques chose là dessous! Ce qu'il y avait là-dessous, ils le savent maintenant, ou, ce qui est la même chose, ils prétendent le savoir. Il n'y a pas de légende qui ne s'explique avec le temps. Le père l'Ancien est mort à son tour—j'ai, sur ma table, la lettre qui me l'annonce—et sa mort a été livrée aux camarades le secret de sa vie.

C'était il y a quelques jours, en fin de semaine. Le père l'Ancien était malade, bien malade; son grand âge d'abord, tant et tant d'années dont on ne savait plus le nombre, puis une enflure aux jambes, des douleurs partout. Il ne pouvait plus bouger et restait là des journées, près de sa fenêtre, prenant le soleil, regardant la mer tantôt bleue, tantôt grise, toujours la même cependant, sous ses couleurs! Il avait dit au médecin: —Quand le moment sera venu, vous me le direz... Un jour donc, le médecin lui dit: —Voici le moment, père l'Ancien, c'est pour aujourd'hui, pour demain au plus tard... Le vieux alors, d'un effort surhumain se remit sur pied: —Donnez-moi mes lignes, dit-il, mon panier: je vais faire ma dernière pêche. Les siens, autour de lui, tout effarés, le retenaient, le suppliaient: —Mais vous ne pourrez pas, vous ne pourrez jamais... —Si, si! insistait-il: donnez-moi mes lignes, mon panier... Et il sortit. Comment fit-il? Nul ne le sait, mais sur ses pauvres jambes malades, tout cassé, tout perclus, il se traîna jusqu'au rocher. Sur la jetée, tous les pêcheurs étaient groupés, émus malgré eux, présentant quelque chose. Le père l'Ancien jeta

sa ligne... Un titillement vigoureux la secoua aussitôt, et le fin roseau s'arrondit en demi-cercle... Le vieux pêcheur ramassa ses forces, tira violemment à lui; mais la ligne résistait et le roseau pliait, pliait... —Lâchez donc! lâchez! criaient on au père l'Ancien... Mais le vieux ne lâcha pas, et, serrant convulsivement sa ligne, il se laissa glisser doucement d'abord, puis vite, plus vite, jusqu'au fond de l'eau où, malgré toutes les recherches, il est resté, en proie aux rougets, sous les algues vertes... Soir et matin, depuis huit jours, le père Mouron, à la Pointe des Blagueurs, cont: l'histoire aux gens qui passent, et il ne manque jamais d'ajouter: —Vous comprenez, n'est-ce pas?... Il pouvait bien en prendre, de ces rougets, et les plus lourds, et les plus gros!... Ils ne risquaient rien avec lui, les bougres! et ils savaient bien qu'un jour ou l'autre ils le rattraperaient!...

—Vous comprenez, n'est-ce pas?... Il pouvait bien en prendre, de ces rougets, et les plus lourds, et les plus gros!... Ils ne risquaient rien avec lui, les bougres! et ils savaient bien qu'un jour ou l'autre ils le rattraperaient!... EMMANUEL ARÈNE.

Une épouse fidèle raconte à son mari qu'elle est l'objet de poursuites amoureuses d'un officier: —Figure toi qu'il me fait tout le temps des déclarations enflammées... Le mari, d'un air féroce: —Qu'il vienne donc me les faire à moi. Fin de conversation. —Si c'est un pochard?... Il a tellement horreur de l'eau qu'il ne boit même pas de vin blanc, à cause de la couleur!

Entre reporters: —Eh bien! confrère, y a-t-il des nouvelles? —Je ne m'en occupe pas, mon cher. Je ne crois qu'à celles que j'invente!

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste: un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

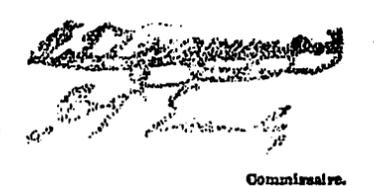
DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale. Avenir petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à mère, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, qu'il enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 83 rue Yonge, Toronto.

LA S... PRIX CAPITAL \$150 000 Incorporé par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renouvant en 1878 comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissionaire. Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, jurons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos entrées.

J. K. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank A. B. TOWIN, Pres. New-Orleans National Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTE Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporé en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$300,000. Par un vote populaire émanant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 9 décembre A. D., 1870. La seule loterie notée et endossée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin et Décembre) QUADRUPLE SPECTACLE DE GA GAMES FINE FORTUNE, SEPTIÈME GRAND TIRAGE, CLASSE G, À PLACADE-MARK DE L'ESTOURE, SOUS LE DOME D'ORLEANS, MARCHÉ ST. LOUIS, 1867, 206ème TR-BADGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000 27- Notice, Les Billets sont à \$10 seule ment. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000 1 GRAND PRIX DE... 20,000 20,000 2 GRANDS PRIX DE... 10,000 20,000 4 GRANDS PRIX DE... 5,000 20,000 20 PRIX DE... 1,000 20,000 50 " " 500 25,000 100 " " 200 30,000 200 " " 100 40,000 500 " " 100 50,000 1,000 " " 100 60,000

PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 300 30,000 100 " " 200 20,000 100 " " 100 10,000

2179 Prix, s'élevant à... \$30,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez Mal blomont, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de H. S. GARDNER et EARLY, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut honnêtement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUE - NATIONAL DE LA Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par un charte et reconnus par les plus hauts cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'insomnie, et tous les troubles résultant d'impressions ou d'infirmités chroniques, écrivez ou adressez-vous à la M... Co., 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL